

# "NARANGISTAN" SHIRAZ

KHANEH-KAVAM in GHAYAM ET  
BAGH-E-GHAYAM

J'adopte en attendant des précisions:

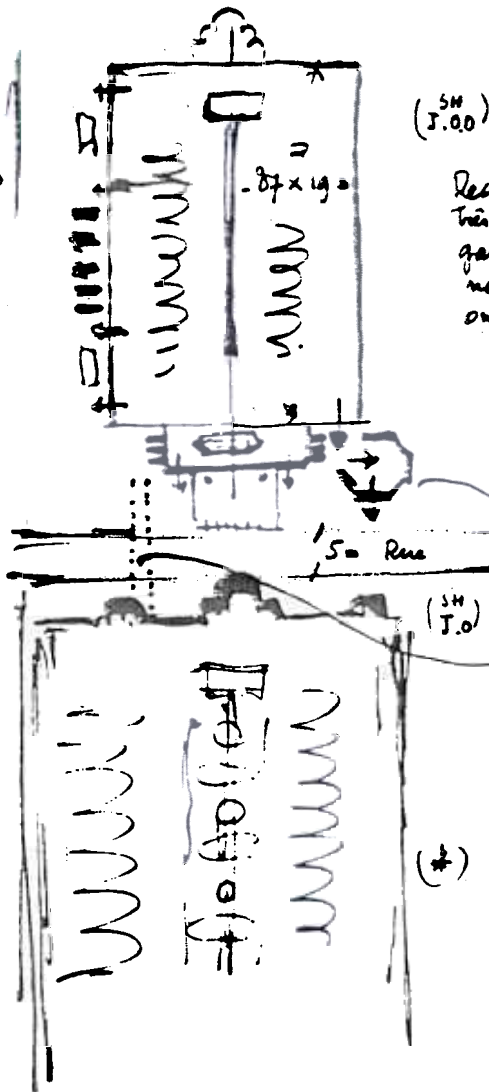
L'Ensemble: NARANGISTAN

H. 1.00 - Le supérieur: Narangistan privé

H. 1.00 - L'inférieur: Narangistan réception

(\*)

Grande Rue



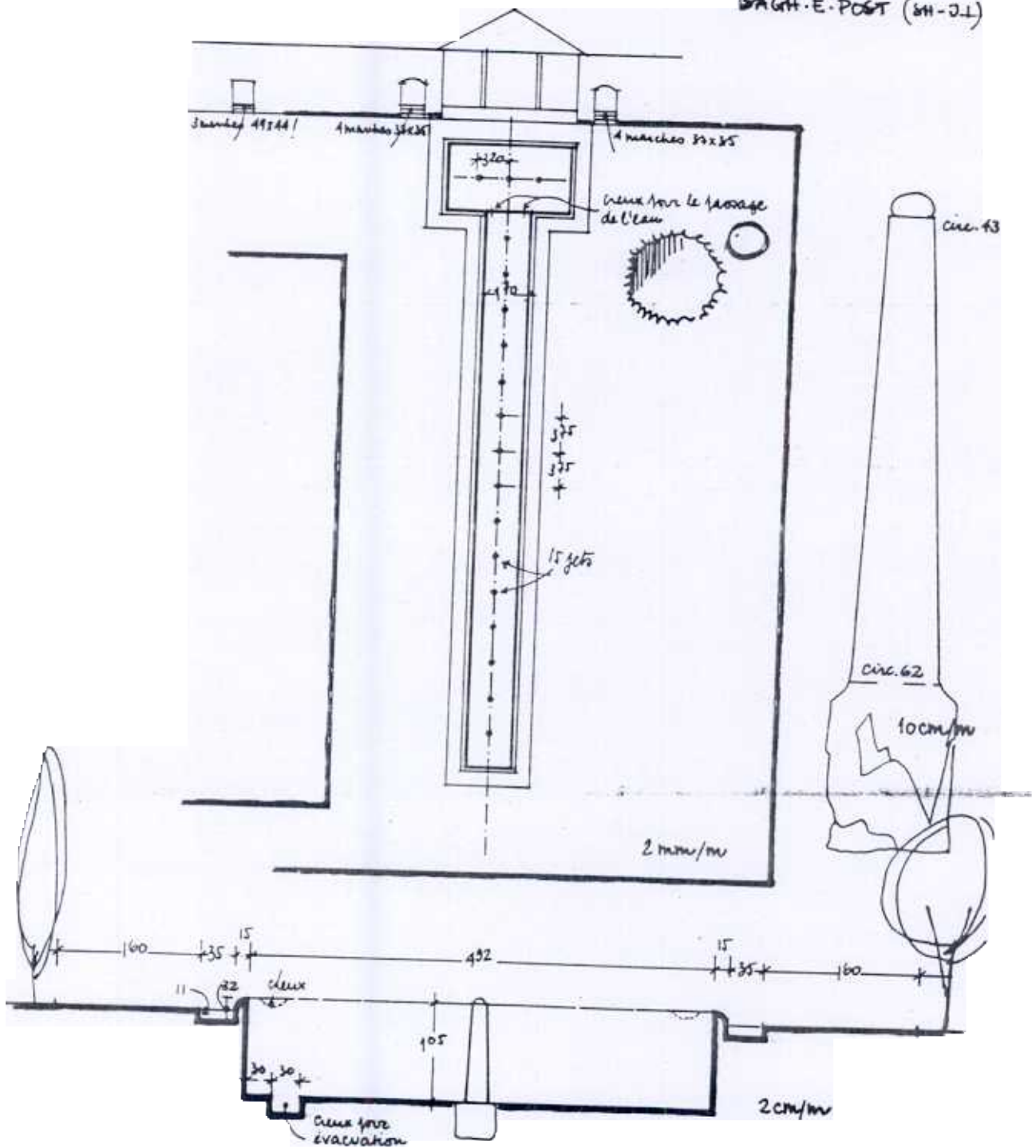
Reconstitution étonnante en cours -  
Très soignée. Espérons que le jardin  
gardera son cachet authentique et qu'il  
ne sera pas "modernisé" comme  
on l'a fait pour l'autre

Très intéressante solution adoptée entre  
la maison supérieure qui était privée  
et l'inférieure qui était le bureau de réception.  
A remarquer l'entrée typique donnant  
un accès en angle

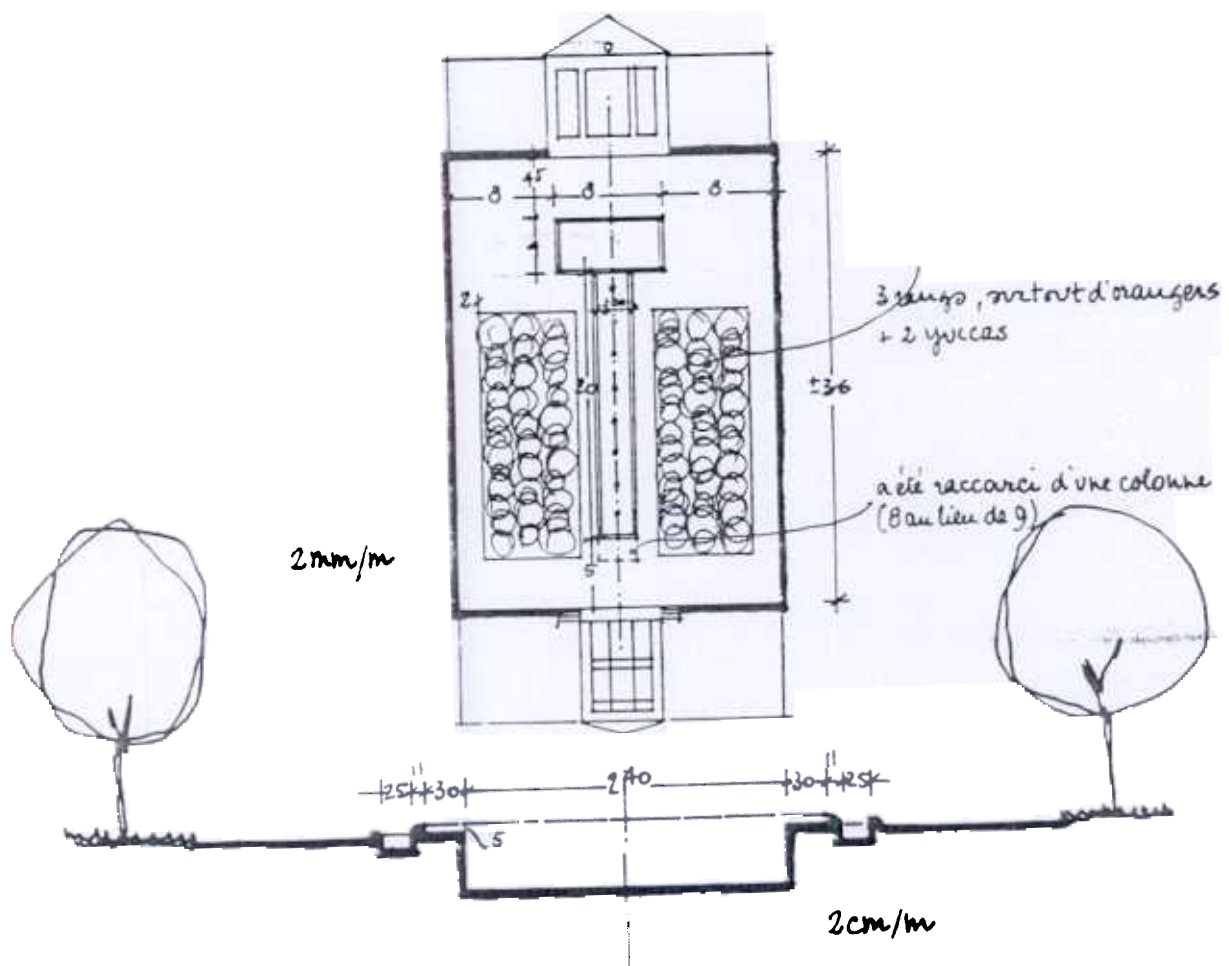
Sous la rue un tunnel permet une  
communication privée.

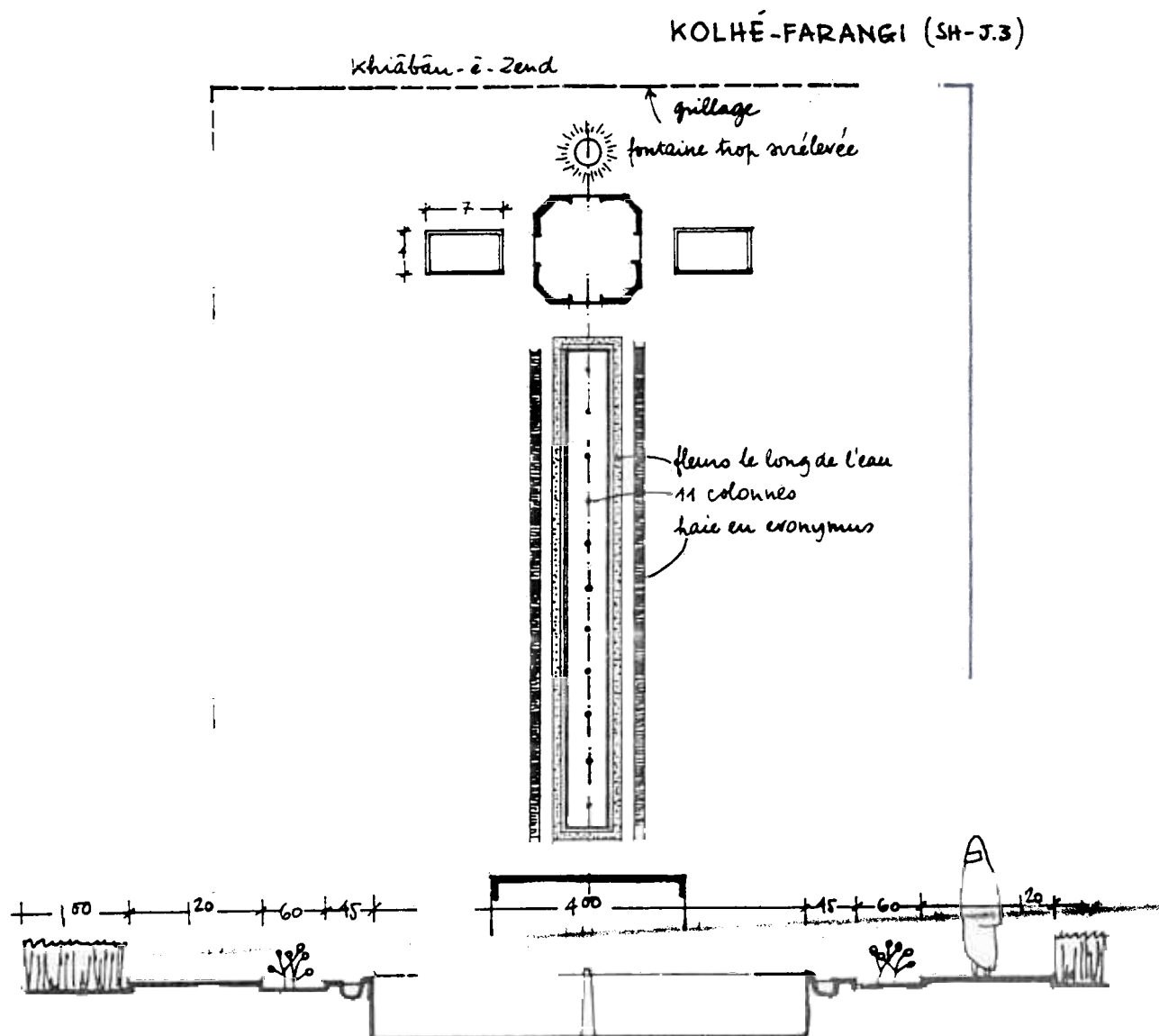
Je n'ai pu obtenir les dénominations exactes.  
D'après Wilber, le supérieur serait "Narangistan"  
et l'inférieur "Divan Khaneh"

# BAGH.E-POST (SH-21)



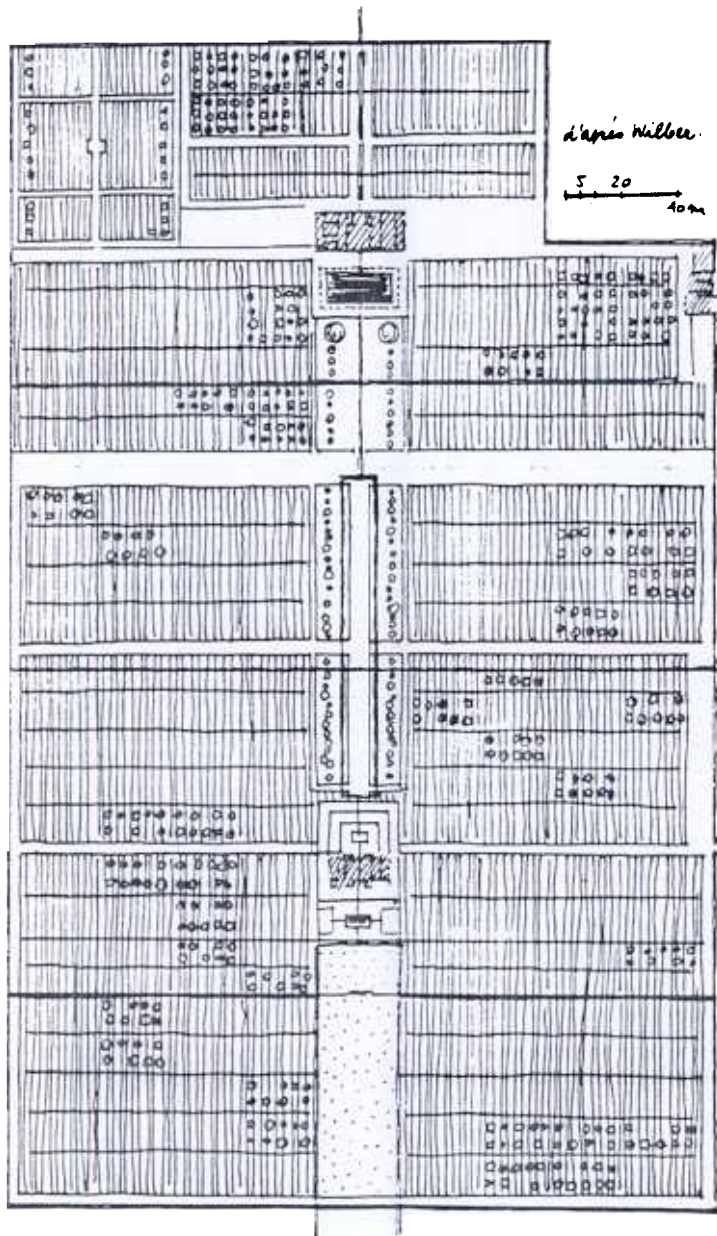
# MANZEL KHANEH (SH-J.2)





Ce serait l'ancienne place de cérémonie de Karim Khan,  
Malheureusement situé en pleine ville sans être protégé  
des bruits par des murs; Beaucoup de cyprès et d'orangers  
les chemins sont élevés (irrigation) - Bancs en troncs  
sur rondins - Kolhé-Farangi signifierait "château français"

# BAGH-È-ERAM (SH-J.4)



d'après Hilber.

5 20 40 m

Le jardin fut longtemps  
divisé par un mur et la par-  
tie inférieure appartenait à  
Shahriyar Rashidpur  
(d'après Hilber)

un doigt d'eau

8

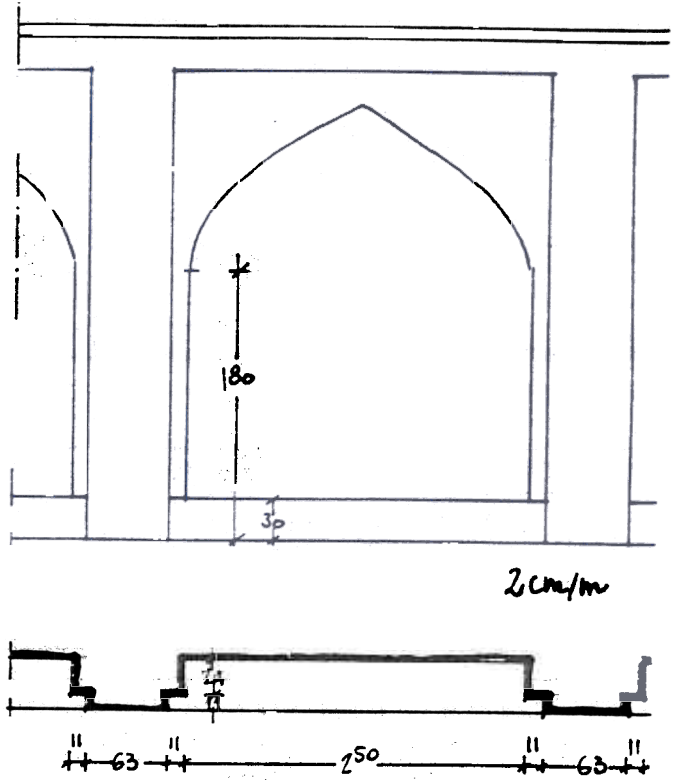
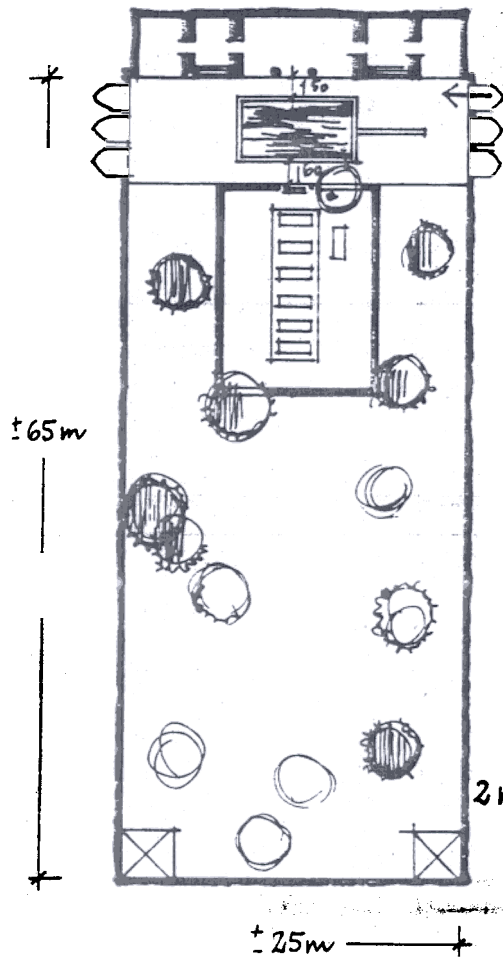
85

20

canal de 133 m de large  
3<sup>e</sup> chute : 1/2 rond en pierre pour faire danser l'eau

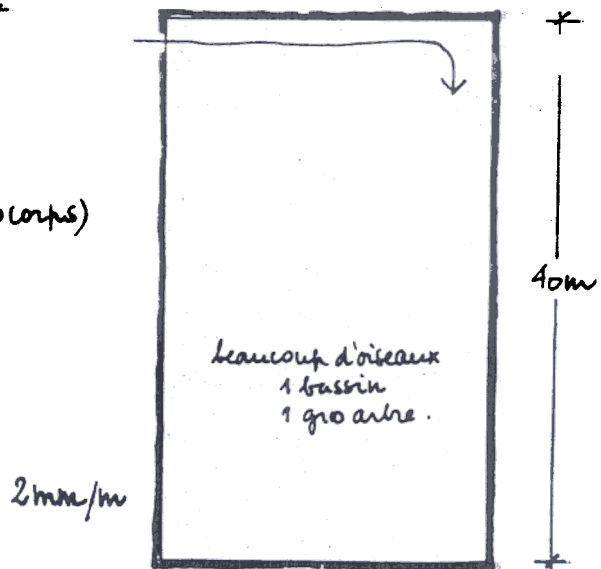
Eram signifierait jardin de la Tranquillité. En tout cas, ce fut la propriété de Il Kham, chef Kaskai durant 75 ans. L'édifice serait dû à Hajji Muhammad Hasan. Remarquer ici aussi les fleurs contre l'étroit canal (cf J.3.) et le dallage en céramique plus européenne qu'à l'origine: cela fait songer à l'ancienne digue d'Ostende. Lanternes en fonte.

# HAFT-TAN (SH-J.5) et CHEHEL-TAN (SH-J.6)

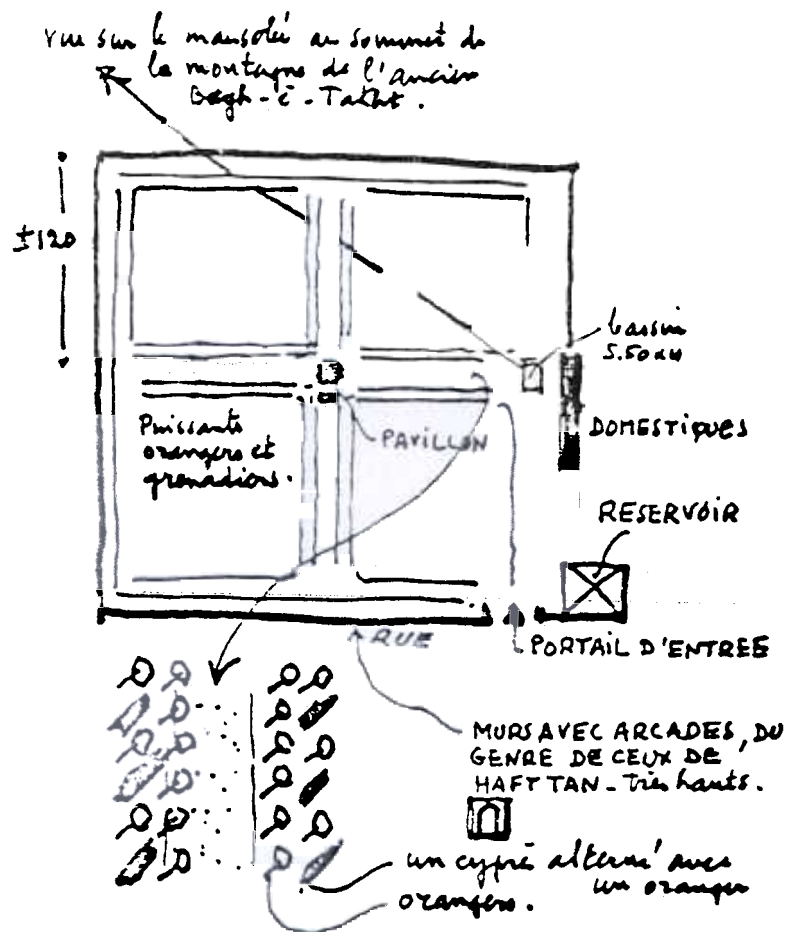


## HAFT-TAN (7 corps)

## CHETEL-TAN (40 corps)







DJIHAN NUMA (SH.J.10).

Jardin appartenant, m'a-t-on dit, au Professeur Docteur Duntz. Vue depuis le bassin des communs, en direction du pavillon.

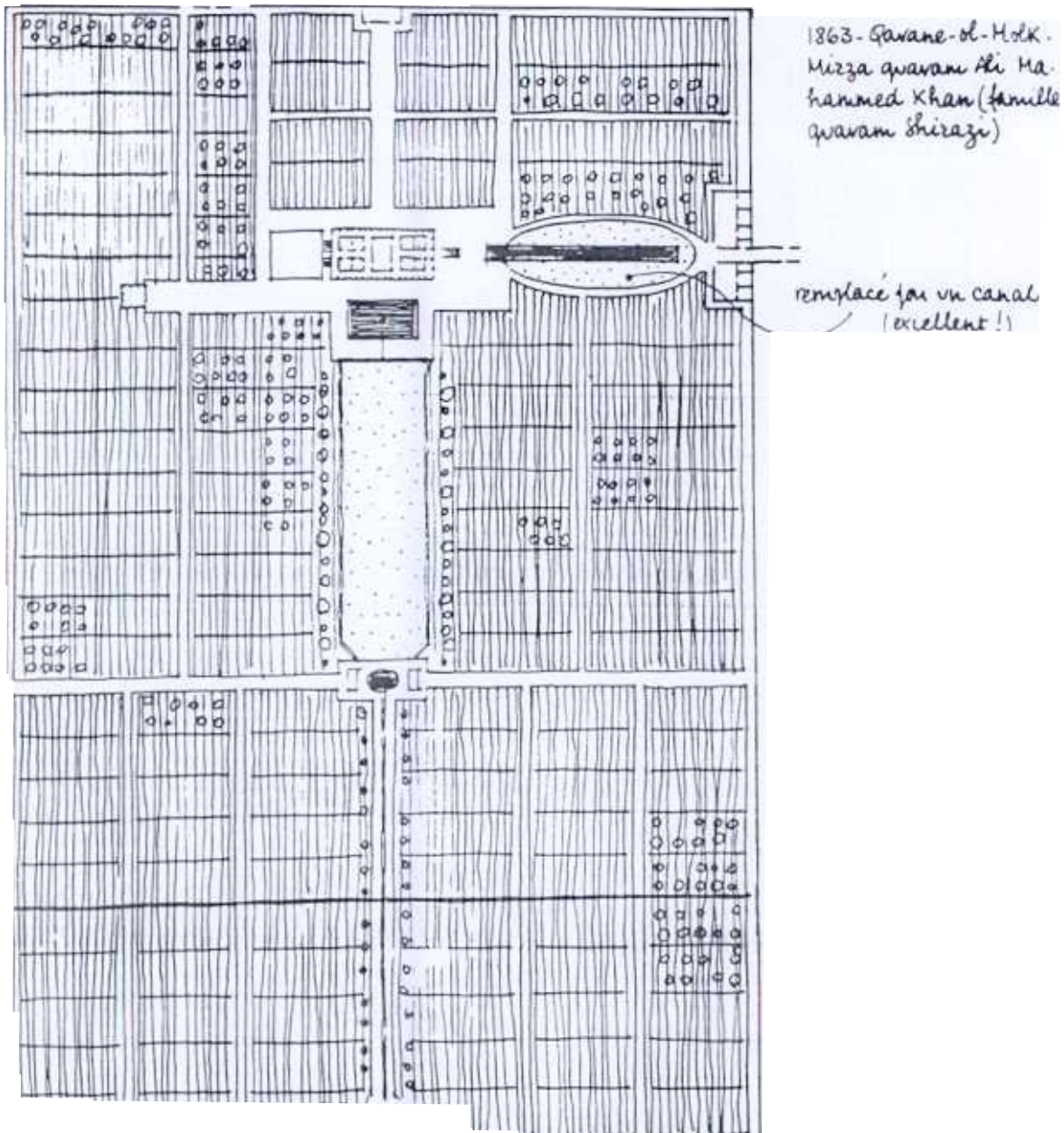
## AFIFABAD (SH.J.9)

Afifabad serait aussi le Bagh-è-Gulsham ou Jardin des Roses. Le pavillon fut élevé à grands frais en pierres du pays. Ce jardin a été récemment remis en état par l'autorité militaire. Si les travaux pour la remise en état du hamman comme du bâtiment principal, sont remarquables, hélas le jardin a perdu toute son ambiance intime de naguère. Cependant, cette photographie montre que dans l'axe de l'entrée, on a créé un canal de proportions parfaites. Mais pour le reste, le regard traverse tout l'espace en tous sens. On souhaiterait de nouvelles plantations pour cloisonner et hiérarchiser les compartiments selon la tradition.

Un bibliothécaire de Shiraz qui a connu ce jardin il y a vingt ans, a dit ceci que j'ai enregistré au magnétophone et que je reproduis textuellement avec le charme du langage. "Quant on regarde à gauche, il y avait des grenadiers qui allaient jusqu'au bout; de l'autre côté, il n'y avait pas de grands arbres mais de petites vignes. Il y a deux sortes de vignes: les grimpantes qu'on place sur des sortes de châssis, mais à Shiraz, il y a une sorte de vigne très petite, mais qui donne beaucoup de fruits. Ces vignes allaient se terminer jusqu'au mur et puis il y avait d'autres fruits, encore des grenadiers, des pommiers, des cerisiers, des mûriers, tout était mélangé. La propriétaire de l'époque avait une sorte de goût d'avoir toutes les choses, une sorte de mélange. Le Khaki n'est pas originaire d'ici (des régions chaudes) mais il y a une quarantaine d'années, on l'a apporté ici et ça pousse très bien et avec beaucoup de fruits. Il y avait beaucoup de palombes. Ça "planait" partout et elles s'envolaient quand on s'approchait et c'était vraiment très formidable. Il y a à peu près une vingtaine d'années. Le bâtiment tombait en ruine mais le jardin était formidable. La maison est entièrement entourée d'un portique pour protéger du froid et de la chaleur. Il y a deux étages, le souterrain et enfin les chambres, tous deux à peu près de même style et de même plan".



## AFIFABAD (SH-J.9)



d'après D. Wilber.

50m  
36m

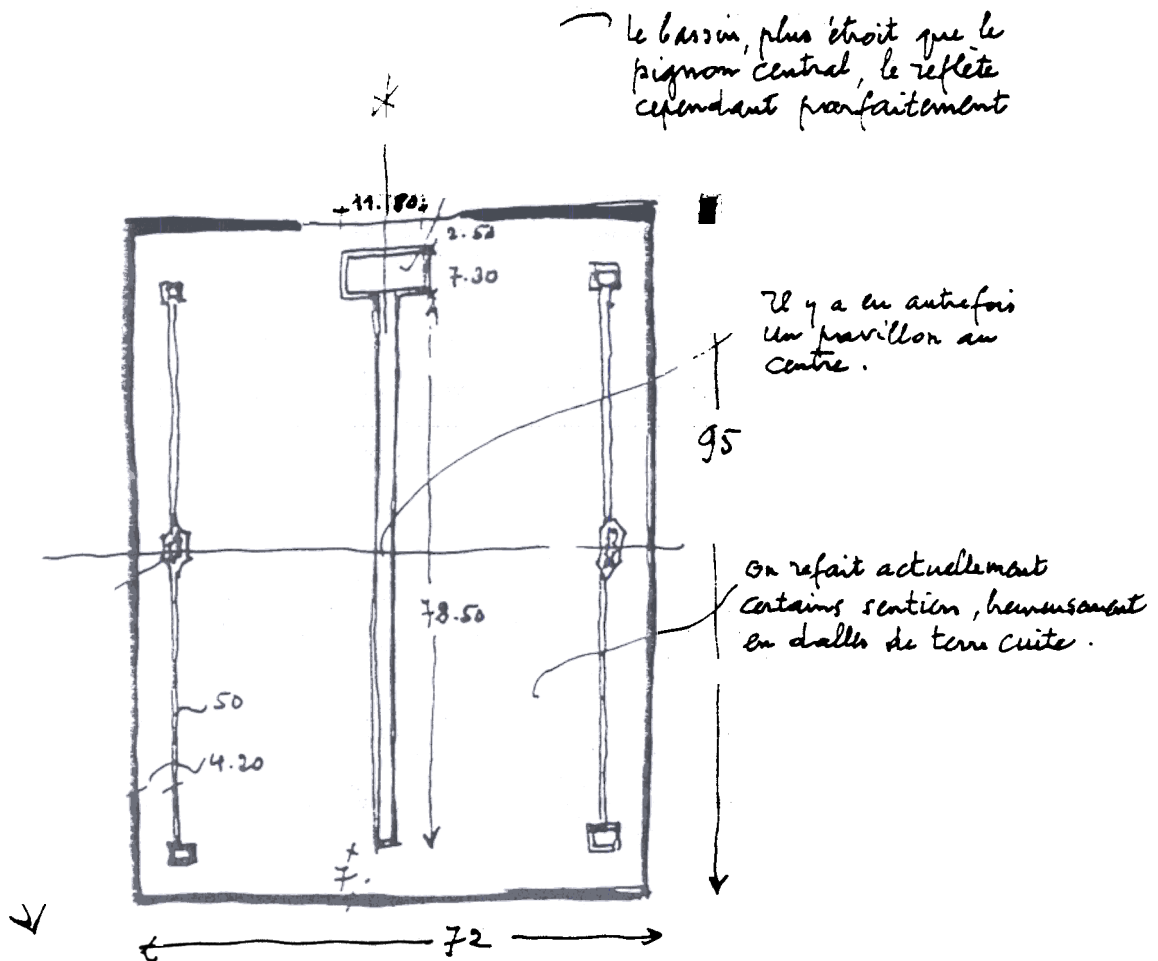
0 10 20 30 40 50 mètres

Afifabad aurait été appelé aussi Bagh-e-Gulshan  
ou Jardin des Roses. Pavillon érigé à grands frais  
en pierres du pays - Décoration de style achéménide  
sévère - Amusants escaliers style Persépolis.

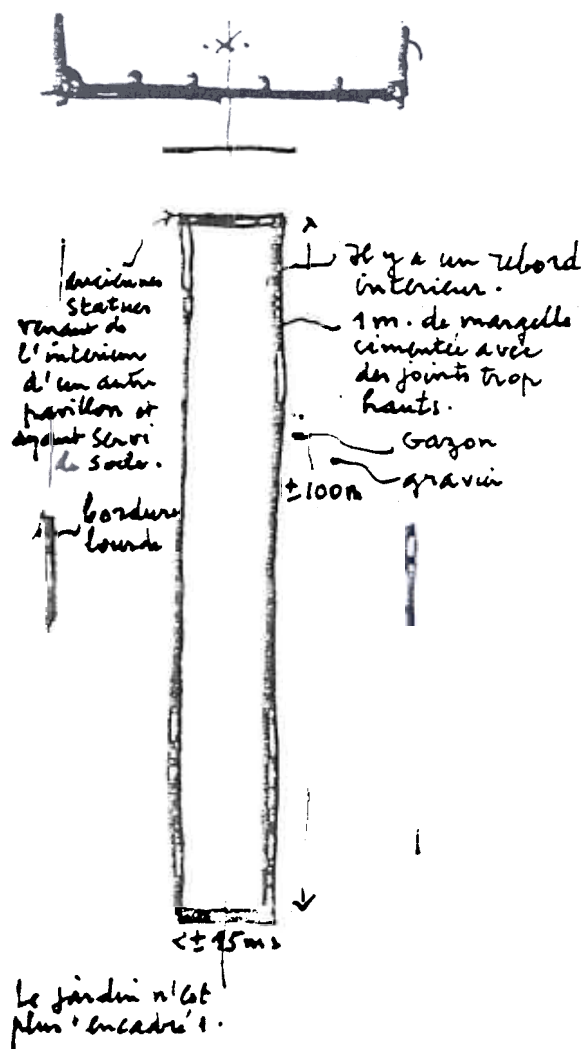
# SHIRAZ-KALA-Ė-KARIM-KHAN

(SH. J. 12).

C'est "le château du Régent" sur hautes murailles flanquées de bastions. Tours avec dehors de briques. Affecté plus tard à une prison; très heureusement remis actuellement en état.

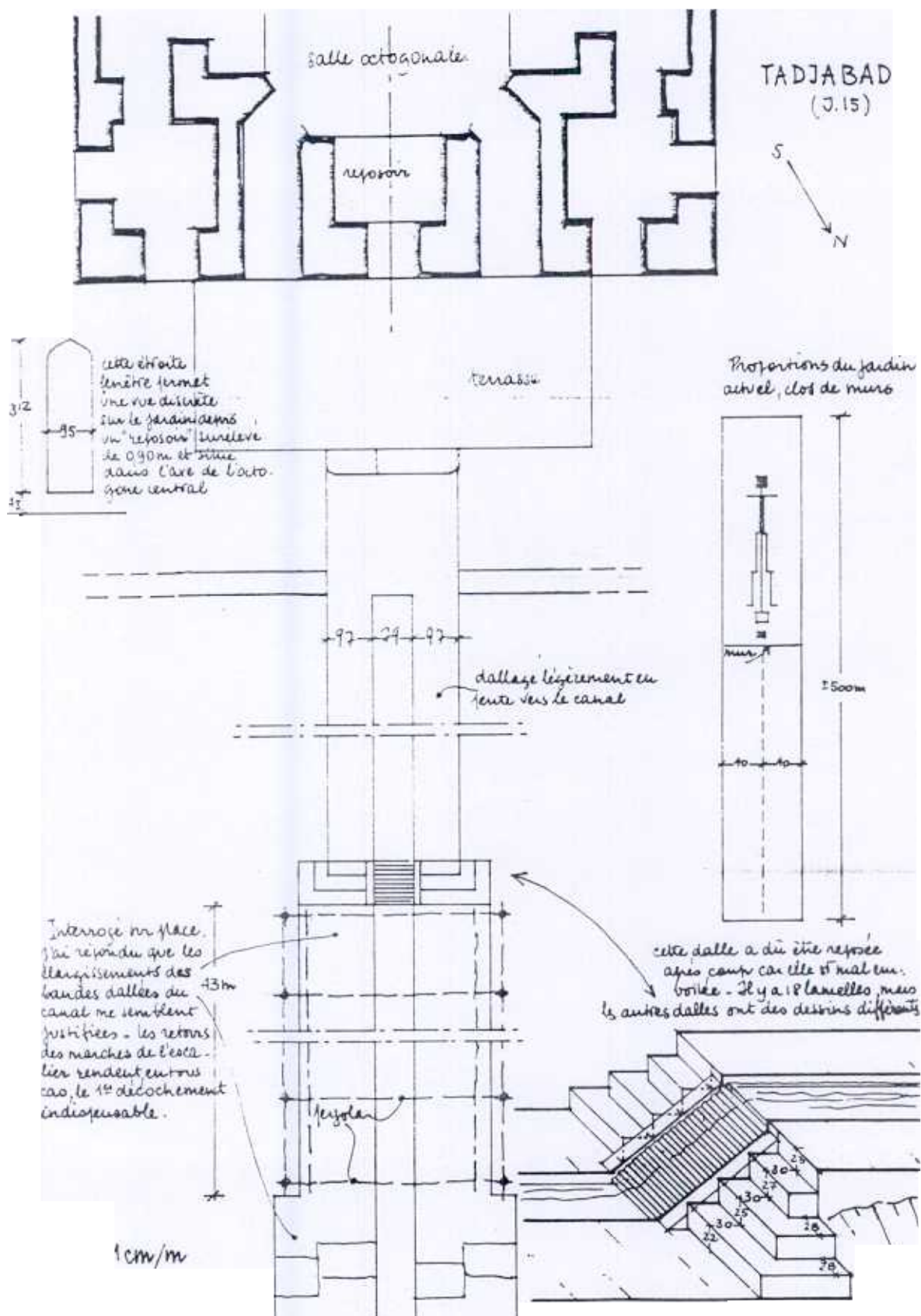


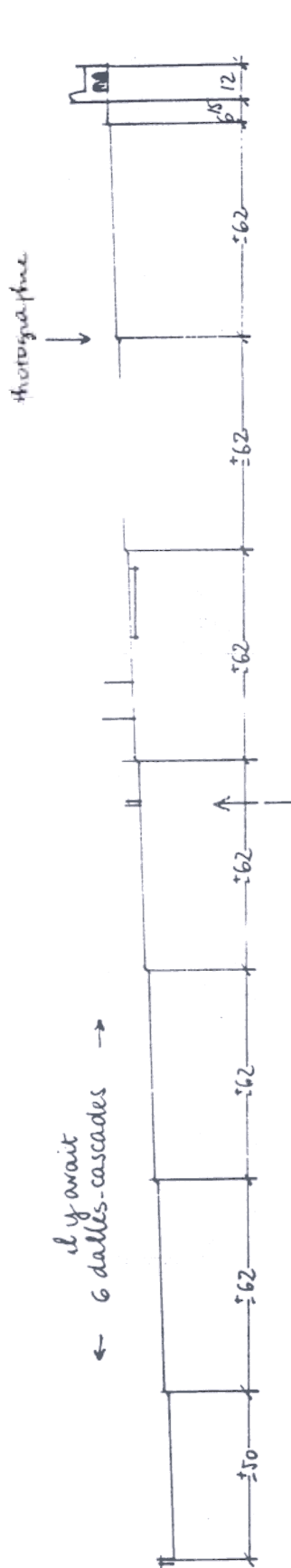
Karim Khan Zand fit de Shiraz la capitale de l'Iran en 1750. Tout un quartier royal se fit au N.W. autour d'un grande place rectangulaire avec la citadelle, le palais, la Mosquée du Régent et le bazar attenant; les jardins groupés dans le quartier. Mais le développement de l'urbanisme s'est fait plus tard, sans le souci du respect des structures fondamentales.



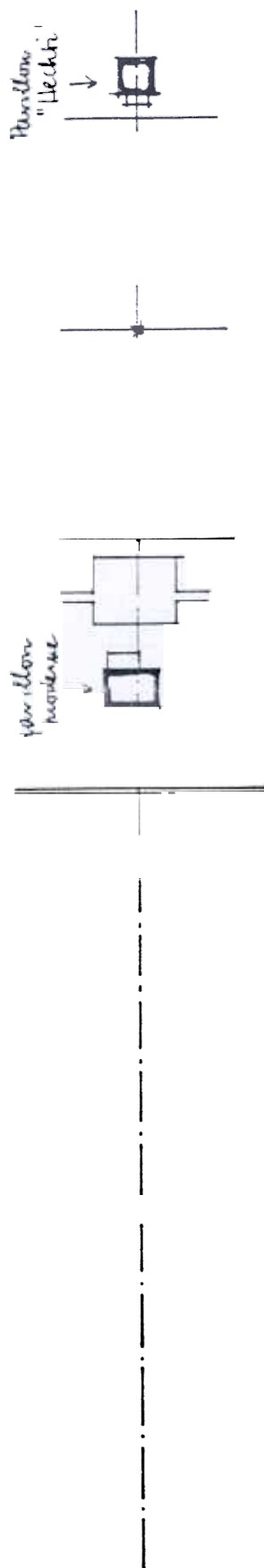
# ISFAHAN CHEHEL SOTOUN (IS.J.13)

La photographie montre le reflet du célèbre pavillon des Quarante Colonnes dans l'eau et quoique le canal soit, comme toujours, plus étroit, le reflet est très suffisant. Un gros effort serait à faire pour encadrer ce bassin d'un alignement de cyprès et donner un peu de mystère dans les parterres latéraux qui méritent d'être sérieusement revus.





Mur de séparation

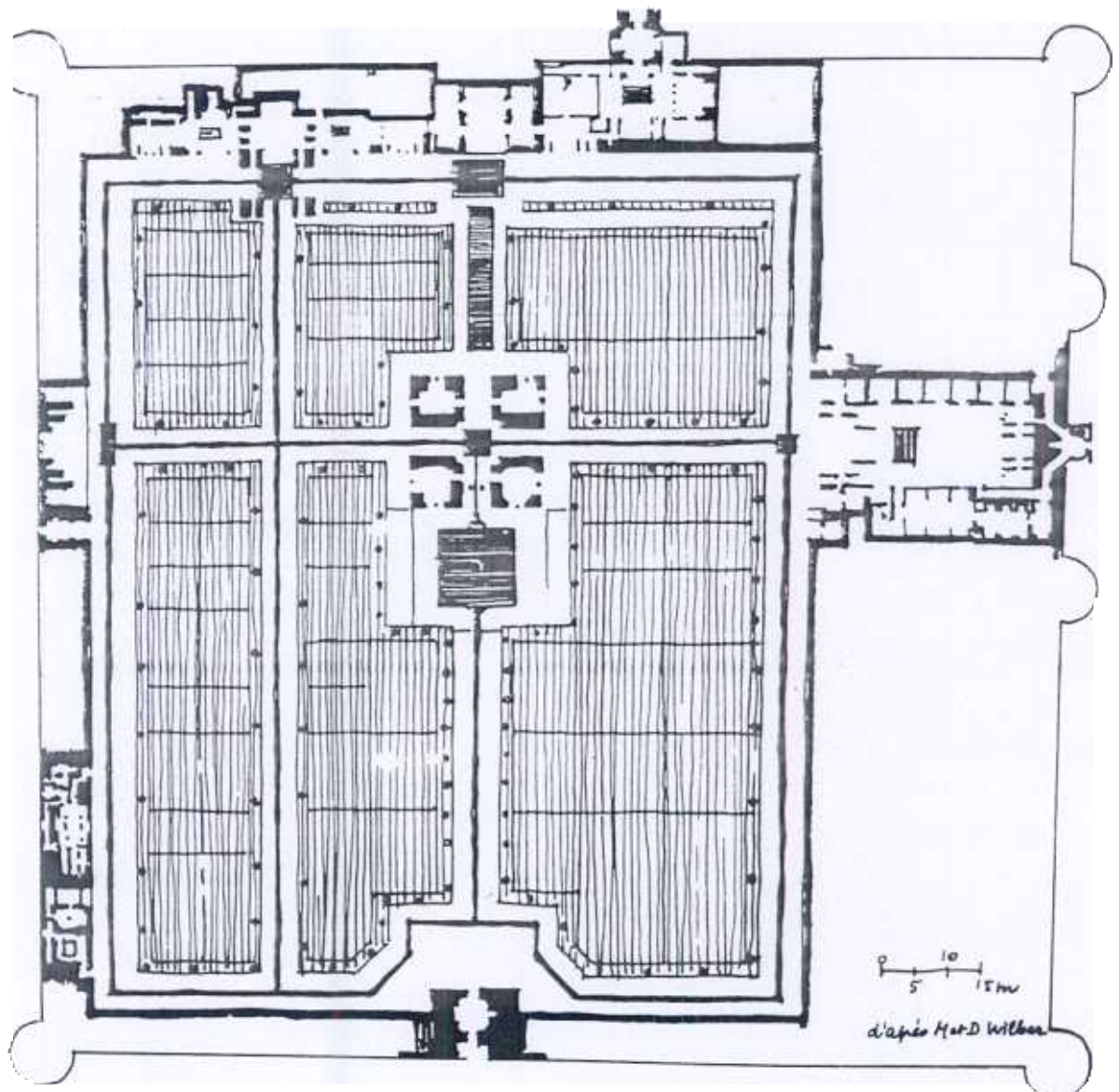


TADJABAB

Le jardin de Tadjabad (lieu de la Couronne) avant, d'après le rapport Manso Ferrante et Eugenio Galdieri 1966, été un lieu de villégiature du Shah Abbas-le-grand. Le noyau se trouve à l'ouest de ce rapport. Tout à côté se trouvent les restes du parillon Gol. ab. Guiri (extraction des fleurs) et d. hammam. Le terrain a été amputé et, du canal de 450 m, il ne reste que 120 m.

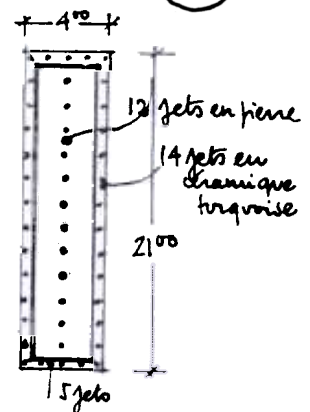
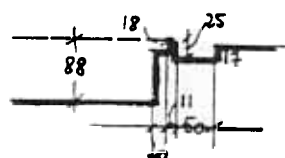
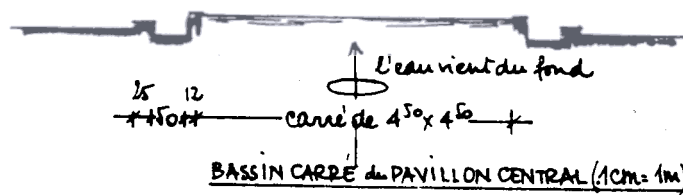
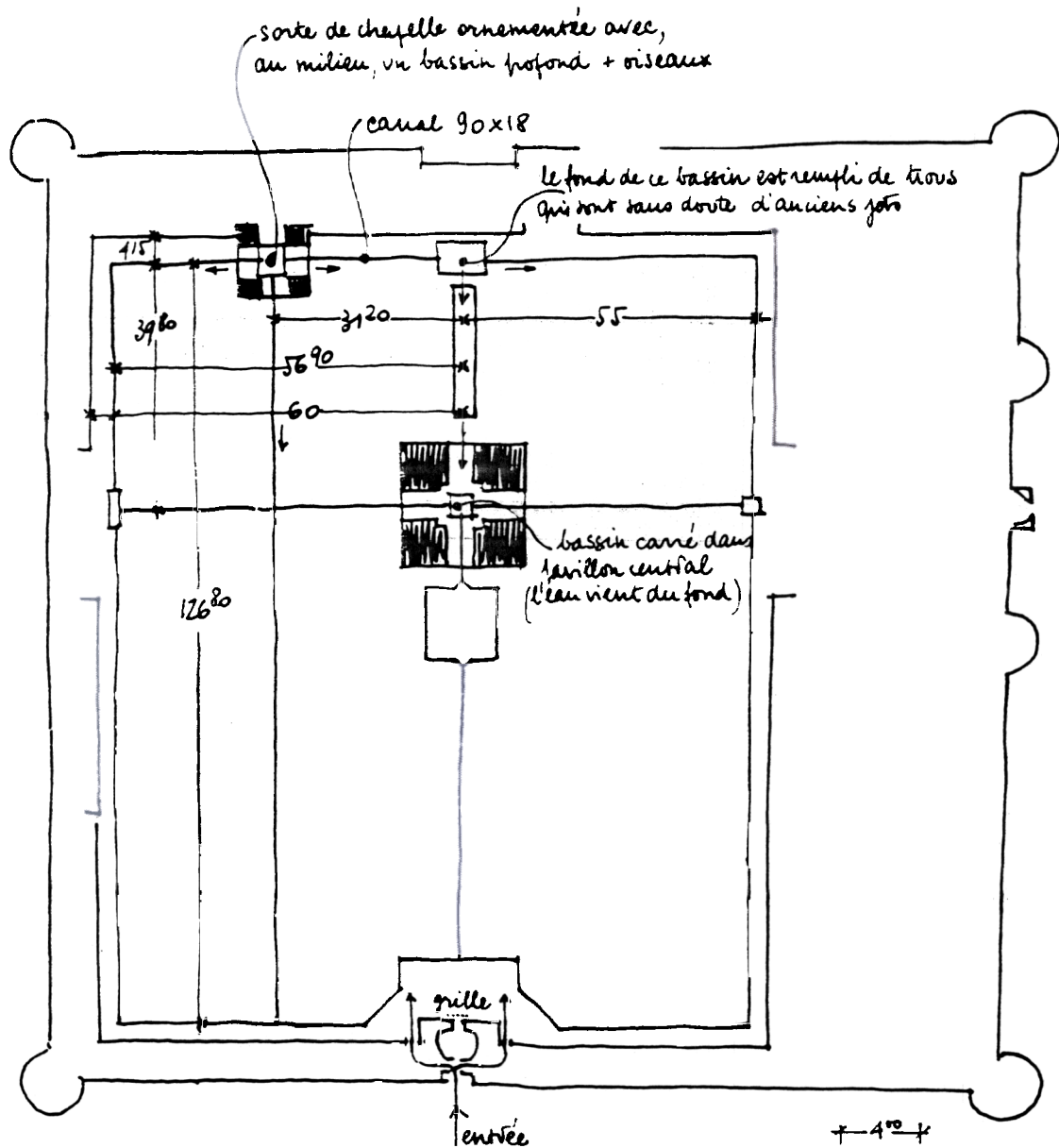


# BAGH E FIN

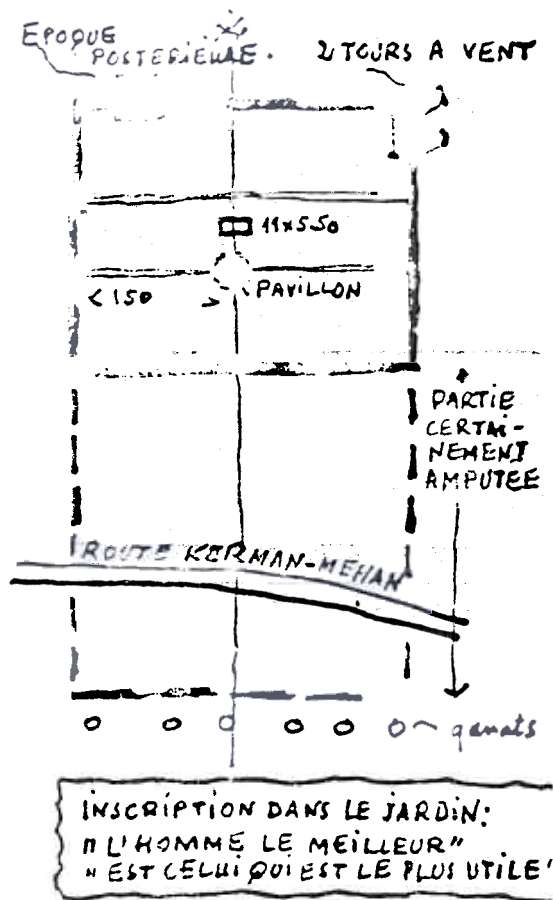


# BAGH-E-FIN (KS-J.17)

verification des mesures et re-  
flexions sur place (mars 1973)



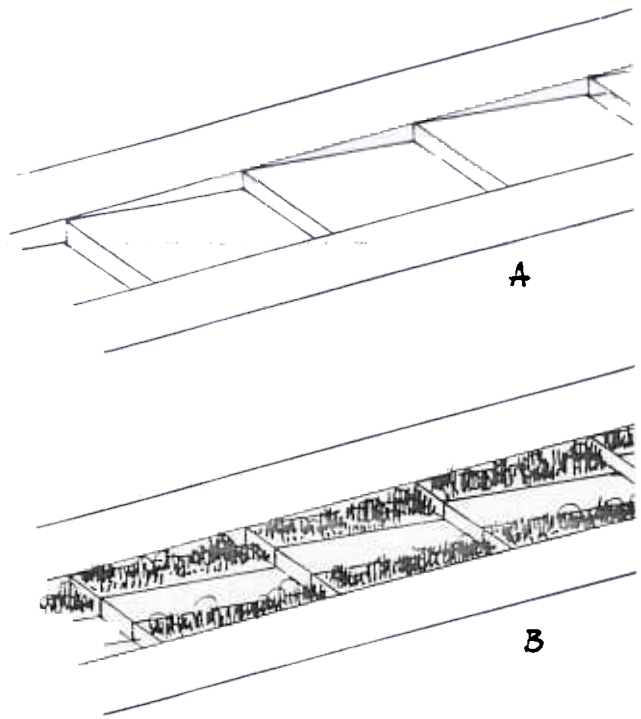
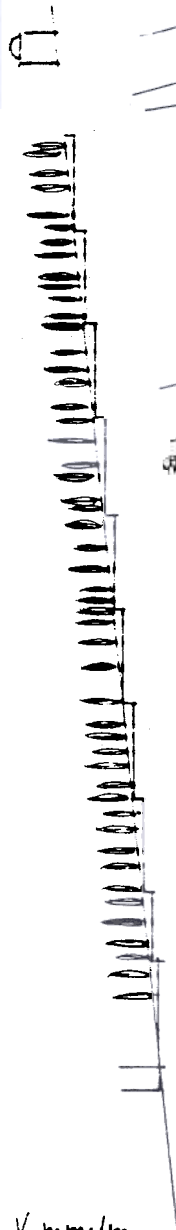
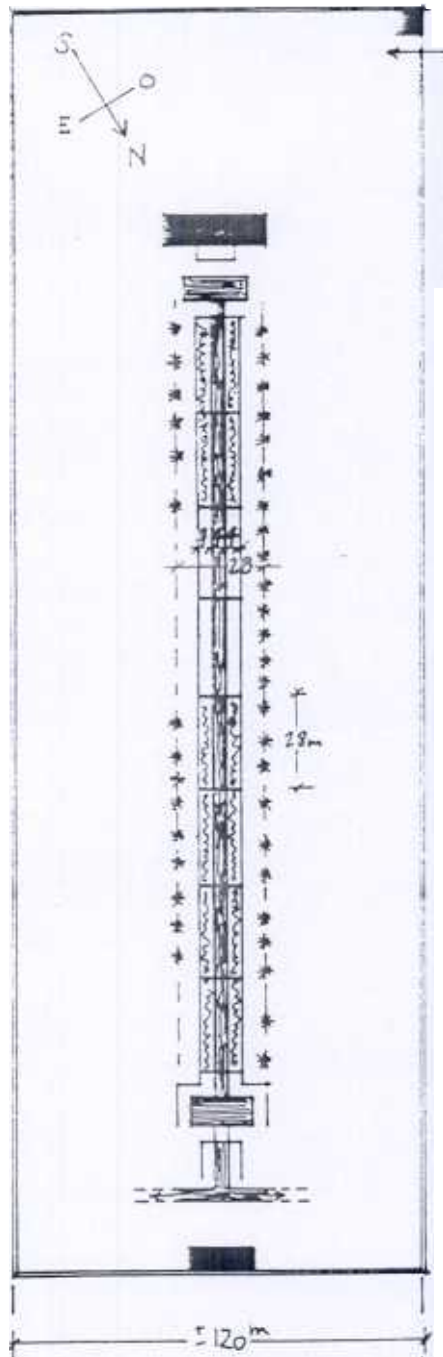




#### BAGH-E-BEJRAMABAD (J.18) KERMAN

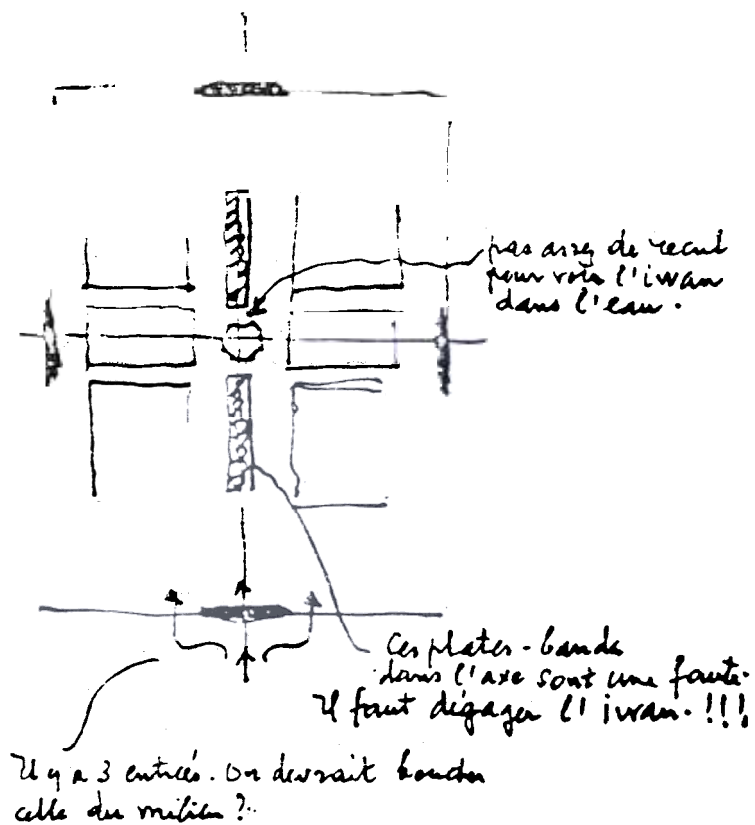
Ce jardin est très abandonné! Pourtant, le pavillon serait sefévide. Un bâtiment annexe possède deux tours à vent. Très certainement, la route de Kerman à Mahan a amputé l'ancien jardin. Propriété de l'état, le pavillon est occupé par des scouts. Il semble qu'il y aurait moyen de redonner à cette propriété, même amputée, une valeur qui en ferait une attraction. Le terrain contient des pistachiers, platanes, cyprès, poiriers.

BAGH-È. SHAHZADEH (MAHAN-J.19)  
jardin privé.



cascade très bien conçue : elle est  
bordée par des plates-bandes (B)  
ce qui supprime la déformation  
de perspective ressentie à cause  
des triangles formés par les murs  
latéraux (A)  
En effet, sans les plates-bandes,  
on aurait eu l'impression que,  
vus d'en haut, les plans d'eau  
montent vers le ciel et que, vus  
d'en bas, ils s'enfoncent dans  
le sol.

$\frac{1}{2}$  mm/m



SHIRAZ: MEDRESSEH-YE-KHAN (M.2)

SH.

La photographie montre combien les plantes qui sont dans l'axe de la plate-bande étroite gênent une bonne contemplation de l'iwan. De plus, quand on s'approche du bassin, le reflet de miroir est donc interrompû et d'ailleurs, il manque 1 ou 2 m de recul.

#### 4. JARDINS ET PAYSAGES A SAUVER

Presque tous les jardins du chapitre précédent ont quelque chose à sauver. Mais il y a des paysages et des jardins qui méritent une attention particulière et dont l'état de relatif abandon risque d'autant plus le désintéressement.

Les jardins de Shiraz et d'Isfâhan sont sous l'oeil attentif des services relativement nouveaux des Monuments et des Sites d'Iran. Mais il y a des lieux moins connus sur lesquels j'aimerais attirer l'attention.

Le simple petit oasis de Barm-è-Dilek où il suffit de faire un mur de 3 à 400 mètres pour clôturer ce qui est, par soi-même en somme, un jardin.

2. Les huit moulins de Fin qui pourraient permettre une merveilleuse promenade entre cet endroit royal et la ville de Kashan, en passant par le mausolée d'Ibrahim et par le très célèbre Tépé-Sialk.

3. Enfin, le jardin de Bagh-è-Shahzadeh qui appartient à: Sarkaré Aga Abdul Reza Ibrahim à Kerman: Sal Sebil. Voici très exactement retranscrite la conversation que j'ai eue avec M. Nazarian sur place alors que je regardais avec un mélange d'admiration et de tristesse, ces dix cascades d'eau qui s'étalent vers le beau pavillon à claire-voie en direction de la vallée de Mahan. C'est à Madame Jean Ullens de Schooten, cette grande amie de l'Iran, que je dois d'avoir songé à demander à voir cet endroit. C'est d'ailleurs à elle aussi que je dois d'avoir demandé de me rendre à Fin.

- "Comme c'est dommage, M. Nazarian, que ce jardin ait l'air d'être à moitié abandonné. Il n'est certes pas très ancien mais il a tant de qualités. Il y a si peu d'endroits de cette valeur; ne peut-on faire quelque chose?"
- "Je sais que le propriétaire voudrait vendre".
- "Mais alors, il faut acheter".
- "Mais, M. Pechère, l'Etat ou nos services ne peuvent acheter".
- "Et bien, je dirai, dans mon rapport, qu'il existe en Belgique, une société de défense des Espaces Verts et Art des Jardins qui n'est pas très puissante mais qui est présidée par une très grande dame de Belgique et qui fait tout ce qu'elle peut pour encourager un art si méconnu et pour veiller à ce que les choses les plus précieuses ne se perdent pas. Il doit y avoir moyen de demander à une grande dame d'Iran de créer une société spécialement pour veiller à certains de ces jardins si précieux qui sont des exemples, comme nous l'avons dit tout au cours de ces lignes et que cette société tâche d'acheter Bagh-è-Shahzadeh, le remette en état et l'exploite d'un point de vue touristique. d'une façon intelligente. Plusieurs solutions peuvent s'offrir et il y en a qui peuvent sauver l'essentiel".

#### 5. FAUTE RELEVÉES

Il y a sans doute quelque impudence à dénoncer des fautes. Mais si des indications peuvent être proposées dans un but constructif d'amélioration, cela vaut la peine d'encourir quelques risques...

Prenons un exemple: vous lisez le guide Petite Planète sur l'Iran, Edition Vincent Monteil à Paris - 1972, p.189: "L'hôtel Shah Abbas... avec un "merveilleux" jardin intérieur".

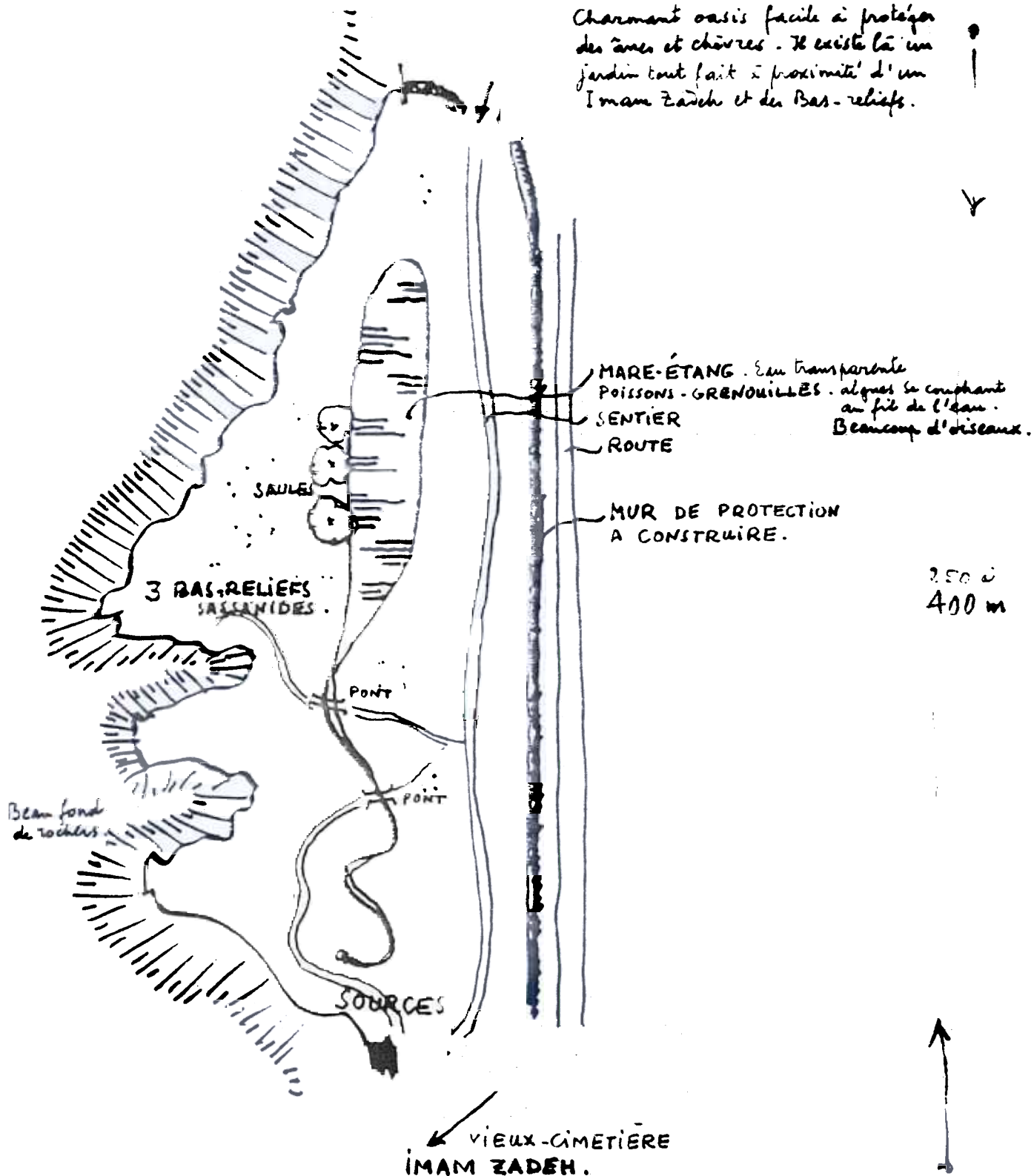
Vous prenez le guide Fodor - Iran - Paris 1971 et vous lisez à la page 193: "Allez (à l'hôtel Shah Abbas) prendre un thé dans son "admirable" jardin".

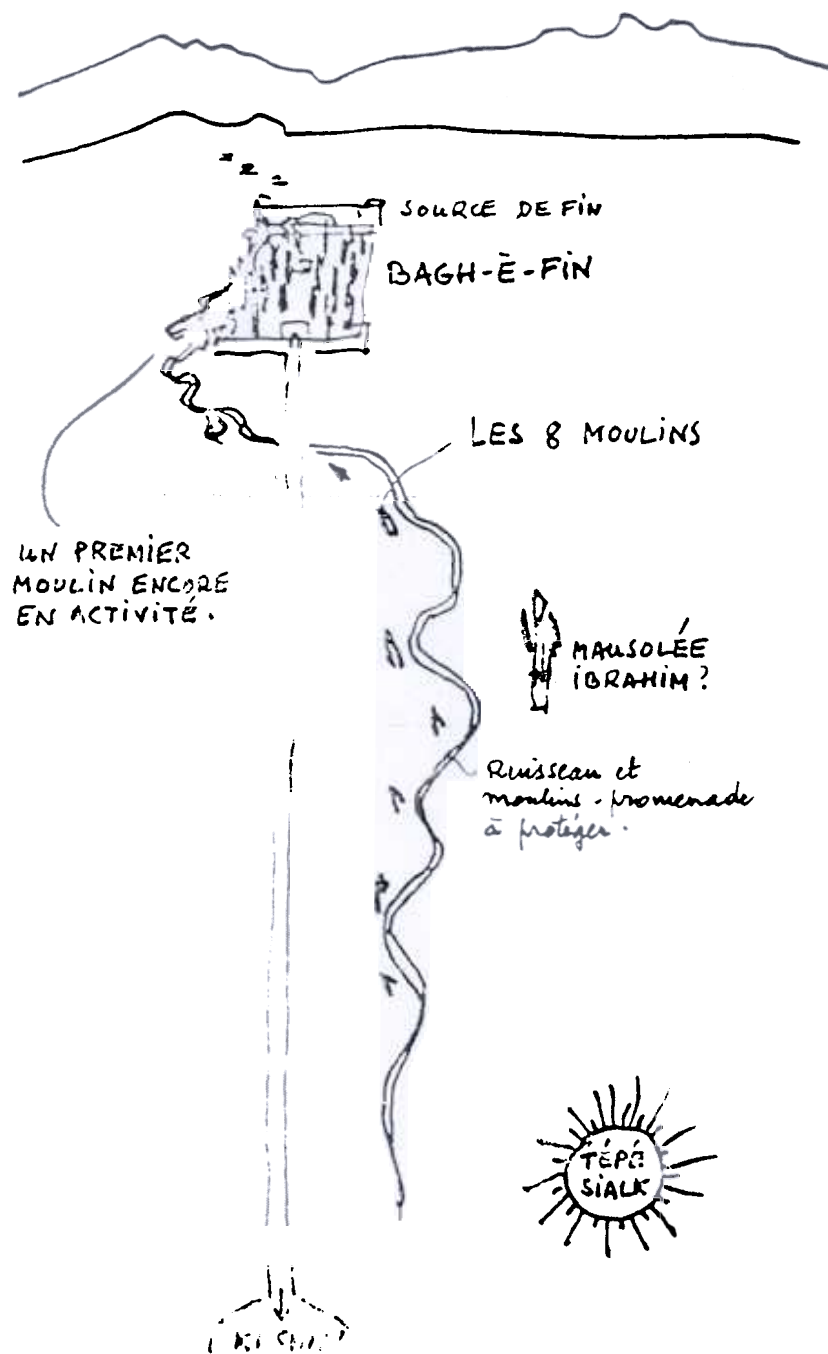
Vous venez de la Mosquée de la Mère du Shah: quatre iwans, un long bassin (qui se continue sous le bâtiment pour aller retrouver le caravansérail devenu hôtel), quelques platanes, de

Barm-è-Dalak  
aux environs de Shiraz.

CRQUIS TRÈS APPROXIMATIF  
DES LIÈUX. 7.10.73

Charmant oasis facile à protéger  
des ânes et chèvres. Il existe là un  
jardin tout fait à proximité d'un  
Imam Zadeh et des Bas-reliefs.





#### LES HUIT MOULINS DE FIN

Croquis très théorique montrant le cheminement de l'eau depuis la source principale située derrière le jardin de Fin. Cette eau s'écoule en partie par une sorte de petit ruisseau, bordé de saules et de verdure assez parallèlement à la route de Fin à Kashan. Il y aurait grand intérêt à protéger tout ce cheminement ainsi que les moulins qui le longent. On devrait veiller à ce que le plus possible de ces moulins restent en activité. L'intérêt touristique est évident. C'est compléter le spectacle du jardin exemplaire de Fin. C'est conserver au mausolée ou mosquée (IBRAHIM?) son ambiance. C'est donc un service à rendre aussi à la population locale. Enfin, la présence de Tépé Sialk complète une palette iranienne de diverses époques.

l'eau calme. Silence. Sérénité. Harmonie. Calme. Un certain dépouillement au milieu de l'ornement. Et vous passez de l'autre côté.

Le canal est franchi par un pont en béton qui le coupe en deux. Il y a un fouillis de béton neuf, peint en blanc, avec des fontaines surélevées et l'intérieur, s'il vous plaît, peint en bleu ciel. On se croirait à une exposition de banlieue parisienne des environs de 1920. C'est "joli" parce que cela a une apparence de richesse? Mélange de matériaux, grands octogones de ciment coloré mélangés à un dallage en petits éléments genre grès belge opus incertum, plus des briques, des lanternes affreuses, plus un petit rond en bosse avec des pensées, plus deux cognassiers qui sont alignés comme dans un jardin de gare le plus naïf.

Vous allez à la Shah Meidan. Il y avait là un marché qui s'étalait un peu partout à certaines heures sauf le vide de respect devant Ali Kapu. Il y avait des platanes tout autour avec un canal, certes pas toujours bien entretenu. Et on jouait au polo. Il y avait des baraques, des saltimbanques. En hiver, c'était sale et il y avait de la boue. On tirait à l'arc. On pendait parfois; c'était distrayant... Il y avait des combats d'animaux, des cross-country avec des "shatirs", courriers courageux. Il y avait des jongleurs.

Les arbres ont dépéri. C'est devenu le royaume des "bagnoles" et pour sauver l'honneur, on a mis au milieu un bassin trop petit que les photographes astucieux peuvent faire croire comme se trouvant au pied de la mosquée ou au pied d'Ali Kapu. Et d'un ridicule square avec des petits thuyas en forme de suppositoires et un gazon jaune déjà au printemps.

Que peut-on faire? A Shah Abbas, tout jeter par terre et prendre quelques leçons dans la tradition iranienne. Pour la Meidan, supprimer les voitures quitte à passer en-dessous en tunnel, refaire tout autour le canal et replanter la rangée de platanes. Et si l'on n'a pas le moyen sans doute de daller comme une mosquée, sept hectares et demi d'espace, qu'on trouve un revêtement de gravier naturel et surtout des pentes permettant les écoulements et qu'on mette - si l'on a peur du vide deux massifs oblongs de platanes taillés en cube et droits comme des soldats.

Suis-je trop dur? Je crois que j'ai le devoir de dénoncer ce qui m'a frappé non seulement de toutes les beautés dont j'ai profité mais de ces quelques taches de laideur.

J'ai assez montré dans les pages qui précèdent ma sincère admiration pour un peuple qui a été un exemple dans le domaine dont j'ai la charge et montré mes enthousiasmes. Il n'est pas permis à ceux dont la mentalité a pu créer Bagh-è-Fin ou le petit Kawan Khaneh ou la Medresseh-ol-Molk d'accepter de se résigner à croire sans regarder qu'une chose est belle parce qu'elle est clinquante ou que les voitures sont justifiées parce qu'on a mis un jardin de gare.

Et le tombeau de Cyrus à Pasargades? Quand je pense qu'Elisabeth Poroda parle de jardins autour du tombeau, à l'époque achéménide (Iran ancien - Art du Monde - 1963 - p.140 et 141): "On avait déduit de la situation isolée des édifices de Pasargades qu'ils avaient été construits dans un parc; des vestiges de canaux, de piscines et les ruines de quelques pavillons semblaient le prouver. De plus certains auteurs grecs mentionnent le jardin paradesos dans lequel se trouvait le tombeau de Cyrus et les canaux qui arrosaient les prairies et les arbres entourant sa dernière demeure. D'ailleurs, la présence d'un tel parc n'exclut pas le fait que, comme à Persépolis, un grand emplacement avait été prévu pour le défilé des délégations à l'occasion de la fête du Nouvel-An".

Cyrus est maintenant au centre d'un parking



## DISCUSSION APRÈS LE RAPPORT DE MONSIEUR RENÉ PECHÈRE

Après la présentation du rapport de Monsieur Pechère, dont Monsieur Gazzola le félicite très vivement, une discussion s'instaure portant, en particulier, sur les origines et les précédents des jardins islamiques.

Monsieur Pechère mentionne les informations sur les jardins de l'Arabie et de l'Egypte contenues dans les rapports de Monsieur Hammad, empêché d'être présent au colloque par les événements du Moyen-Orient. (cf. pp. 103 et 111).

Monsieur Feray insiste sur l'importance des jardins égyptiens, bien connus par divers documents et par les fouilles. Les plantations fruitières y étaient très développées.

Monsieur Alomar mentionne l'influence vraisemblable des jardins persans de l'époque sassanide sur les jardins arabes d'Espagne. Cette influence est attestée, en tout cas, dans l'architecture. Mais certains traits des jardins romains et byzantins ont dû être conservés, sans aucun doute.

Monsieur Zander, après avoir félicité Monsieur Pechère pour son remarquable exposé, apporte quelques précisions importantes:

a). Pour désigner tout le monde musulman qui s'étendait de l'Hindoukoush au Maghreb, il vaudrait mieux remplacer l'adjectif "arabe" par "islamique". Ce terme permet de souligner qu'il s'agissait d'une entité ayant une unité religieuse et culturelle, où les différences nationales étaient inexistantes et qui formait une nouvelle, universelle *κοινή*.

Il arrivait souvent que l'on ne connaisse plus très bien le pays d'origine d'un grand poète ou d'un savant, qui écrivait en Arabe ou en persan; il était un "croyant" et cela suffisait.

b). Si l'on se propose de rechercher les origines antiques des jardins de l'Islam et que l'on se réfère soit à la Perse des Achéménides, ou à celle des Sassanides, soit aux empires de Rome et de Byzance, alors -si l'on peut dire- il ne faut pas aller trop rapidement et sauter des siècles! De la chute des Achéménides, marquée par l'entrée d'Alexandre à Persépolis (330 avant J.C.), à l'avènement d'Ardechir (224 après J.C.), il s'est écoulé un demi millénaire. Durant ce laps de temps, la civilisation hellénistique s'est étendue en Asie jusqu'à l'Indus, avec les Séleucides et les royaumes indo-grecs. Puis apparurent les Parthes Arsacides. Enfin de l'apogée de l'empire romain à la naissance de l'empire byzantin s'est déroulé un important phénomène historique que l'on ne peut passer sous silence, le bas-empire ("Spätantike"). Il nous est parvenu une remarquable documentation figurative sur les villas et les jardins du bas-empire.

c). Il faudrait pouvoir étudier la survivance des idées et des souvenirs sur les jardins dans les littératures du Moyen Age. Dans la littérature persane, les légendes des rois pré-islamiques apparaissent dans le célèbre "Chāh-Namah" de Ferdousi, où les princes et les dames sont devenus des héros idéalisés, tels que Khusrow, Ghirine et Bahrām Chāh. Les poètes, Sa'di dans le "Jardin des roses" (Gol-é Stan) et Nzāmī de Ganje' dans "Les sept Princes" nous donnent des informations importantes.

d). Monsieur Zander partage tout à fait l'opinion de Monsieur Pechère qui a souligné la remarquable continuité qui caractérise les jardins persans, depuis les Achéménides jusqu'à la période actuelle. Les remarques de Monsieur Pechère sont, d'ailleurs, confirmées par le fait que plusieurs auteurs modernes, de Pope à Godard, sont du même avis dans le domaine, très proche, de l'architecture: les quatre "iwan" des mosquées et des médersas existaient à l'époque de la conquête arabe dans les maisons du Khorasan, mais il y en avait déjà à Kuw-i Kwadjah dès la période parthe. Les talārs en usage encore aujourd'hui étaient utilisés par les Achéménides. Les proportions des colonnes de bois, minces et très hautes,

des "talārs" séfévides (XVII<sup>ème</sup> - XVIII<sup>ème</sup> siècles) avaient été annoncées par les colonnes de pierre, très sveltes, de l'Hekatonstylon de Persépolis. En effet, la Mission italienne qui travaille à la restauration de Persépolis vient de découvrir des colonnes ayant ces proportions inhabituelles, dans la salle des Cent colonnes.

Mais cette remarque sur la continuité des formes dans l'histoire de l'art persan n'est pas une découverte des spécialistes contemporains. Les milieux érudits connaissaient déjà tout cela et un évêque chrétien arméno-persan du XVII<sup>ème</sup> siècle, qui demeurait à Vienne, fit une heureuse comparaison entre les salles polystyles de Persépolis et celles de Chāh Abbās à Ispahan. (cf. B. Bedik Ceḡān Sūtūm, seu Explicatio utriusque celeberrimi theatri quadraginta columnarum in Perside Orientis..., Viennae Austria, 1678). Ainsi limitée, son observation n'était pas fausse.

Monsieur Gazzola souligne qu'il faut recommander que toutes les fouilles et recherches documentaires indispensables soient toujours effectuées, avant d'aménager les abords d'un monument. Les soucis touristiques, en particulier, ne doivent pas conduire à des aménagements trop précipités.

#### DISCUSSION FOLLOWING MR. PECHÈRE'S REPORT

After Mr. Péchère had finished presenting his report - which elicited the heartiest of congratulations from Mr. Gazzola there was a discussion concerned mainly with the origine and precursors of the Islamic garden.

Mr. Péchère referred his hearers to the information on the gardens of Arabia and Egypt to be found in the reports by Mr. Hammad, whom events in the Middle East prevented from being personally present (see pp. 103 and 111).

Mr. Feray stressed the importance of Egyptian gardens, about which a great deal was known from divers records, as well as from excavations; orchards had been one of their prominent features.

Mr. Alomar mentioned the probable influence of the Persian gardens of the Sassanian age on the Arab gardens of Spain; it was an influence certainly visible in architecture. But there was absolutely no doubt that certain features of Roman and Byzantine gardens ~~has necessarily~~ been retained.

Mr. Zander began by congratulating Mr Péchère on his remarkable paper, before going on to clear up several important points.

a) When speaking as a whole of the Muslim world which had stretched from the Hindu Kush to the Maghreb, it was preferable to use the word "Islamic" rather than "Arab", for by so doing one stressed the religious and cultural unity of an entity in which national differences were non-existent and which thus formed a new and universal *κοινή*. It frequently happened that the country of origin of a great poet or scholar who had written in Arabic or Persian was no longer very certain: it sufficed to know that he had been a "true believer".

b) If, when seeking to discover the early origins of the gardens of Islam, one cited as possible places of their first emergence the Persia of the Achaemenids or of the Sassanians, or the Roman and Byzantine Empires, one must not, so to speak, be in too much of a hurry and leap the centuries! Between the overthrow of the Achaemenids, which had come with Alexander's entry into Persepolis (330 B.C.), and the advent of Ardashir (224 A.D.), half

a millenium had elapsed. In the meantime Hellenistic civilization had spread over Asia as far as the Indus, via the Seleucids and the Indo-Greek kingdoms, and subsequently the Arsacid Parthians had made their appearance. And finally, between the greatest age of the Roman Empire and the birth of its Byzantine successor there had stretched the period of the Later Roman Empire (or Spätantike), and important historical phenomenon which could not be neglected. Remarkable pictorial records of the villas and gardens of this Later Empire had been preserved.

c) A study needed to be made of survivals of ideas on gardens, and recollections of them, in the various literatures of the Middle Ages. In Persian literature the legends concerning the pre-Islamic kings were to be found in Firdausi's famous "Shahnama", in which the princes and ladies had turned into idealized heroes such as Khusraw, Ghirin and Bahram Shah. The poets - Sa-di in the "Rose Garden" (Gol-é Stan) and Nizami de Ganje in "The Seven Princesses" - were a source of important information.

d) Mr. Zander had perfectly agreed with Mr. Péchère on the subject of the extraordinary continuity which has marked Persian gardens from the Achaemenids to the present day. In fact his remarks were substantiated by the fact that several modern authors, from Pope to Godard, were of the same opinion as regarded the very closely related field of architecture the four "iwans" of the mosques and medersas were to be found in the houses of Khurasan at the time of the Arab conquest, but some had already existed at Kuh-i Khwaja in Parthian times. The "talars" still in use today had been used by the Achaemenids. The proportions of the slim and soaring wooden columns of the Safavid "talars" (17th to 18th centuries) had as their forerunners the very slender stone columns of the Hekatonstylon of Persepolis; the Italian mission now working on the restoration of Persepolis had just discovered some with precisely these same unusual proportions in the "hall of a hundred columns".

However this continuity of form in Persian art was not a discovery of contemporary scholarship. Learned circles had long been aware of it, and an Armenian-Persian bishop living in Vienna in the 17th century had already hit on the similitude between the many-columned halls of Persepolis and those of Shah Abbas in Isfahan (Cf. B. Bedik, *Cehil Sutun, seu Explicatio utriusque celeberrimi theatri quadraginta columnarum in Perside Orientis, . . . Viennae Austriae*, 1678). Though limited to the one case, his observation was not incorrect.

Mr. Gazzola drew attention to the need to recommend that all essential excavations and documentary research be duly carried out prior to any work on the immediate setting of any building. In particular, the interests of the tourist industry must not lead to over-hasty "improvements".

MARDI 30 OCTOBRE 1973

Matin. *VISITE DE L'ALHAMBRA*

Monsieur Jesús Bermúdez Pareja fait visiter aux participants les bâtiments et les jardins de l'Alhambra.

Après midi. *SEANCE DE TRAVAIL*

Sous la présidence de Monsieur René Péchère

TUESDAY, 30th OCTOBER, 1973

Morning: *TOUR OF THE ALHAMBRA*

Mr. Jesús Bermúdez Pareja took the participants over the buildings and gardens of the Alhambra.

Afternoon: *WORKING SESSION*

Chairman: Mr. René Péchère